

## ORIGINE DES HABITANTS DE LA KABILIE,

D'APRÈS LA TRADITION LOCALE (1).

La tradition rapporte que les habitants des montagnes de la Kabilie étaient tous originaires d'autres pays, ainsi qu'on va le voir plus loin (2).

Il faut que l'on sache, tout d'abord, qu'avant l'arrivée des Turcs, Alger n'était qu'une bourgade et n'avait pas de gouvernement régulier (3). Lorsque les Turcs s'y furent établis, ils choisirent parmi eux un chef, qui commanda aussi les populations de la bourgade.

L'autorité des Turcs s'étendit progressivement dans la Mitidja, puis, chez les Isser, ensuite à Médéa et Miliana, enfin sur le pays arabe, dont ils soumièrent les habitants, et auxquels ils firent supporter beaucoup d'injustices.

Lorsque le bey Moh'ammed devint chef (4), ses soldats se livrèrent à de grands désordres et opprimèrent les Arabes. Ceux-ci, poussés à bout, s'enfuirent alors dans les montagnes, où ils mirent leurs personnes en sûreté. Voyant cela, le bey Mohammed marcha contre eux avec ses colonnes, et les combattit; ils eurent à soutenir contre lui de grandes luttes, dans lesquelles ils montrèrent beaucoup de courage. Les uns furent vaincus, d'autres le repoussèrent. Avec ces derniers, le bey Mohammed fit des arrangements d'après lesquels ils n'auraient rien à payer et pourraient aller, en toute sécurité, où bon leur semblerait.

Nous allons donner maintenant, d'après le dire des anciens du pays, l'origine des habitants des montagnes de la Kabilie :

---

(1) On doit constater, tout d'abord, que M. Meyer, l'auteur de ce travail, n'a fait qu'enregistrer les dires des gens âgés les plus instruits de chaque tribu. Il ne faut donc pas le rendre responsable de ce qui peut, ici, prêter à la critique. — N. de la R.

(2) Cela ne s'accorde guère avec la permanence de certains noms de tribus berbères depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours. — N. de la R.

(3) Salem et-Teumi, chef des Arabes Taaleba, établis dans la Mitidja, régnait à Alger au moment de l'arrivée d'A'roudj, le premier chef turc. — N. de la R.

(4) Quel Mohammed, où, quand? Serait-ce le dey Mohammed Ben Osman, à l'avènement duquel les Flissa se révoltent (1767), et sous lequel le nom de cette tribu apparaît pour la première fois dans les annales indigènes? Ebn Khaldoun ne parle pas des Flissa. — N. de la R.

## FLISSA.

Les habitants des *Flissa* sont d'origine arabe : les uns viennent des Isser, des Beni Tour, de la Mitidja et des Beni'Aïcha, d'autres viennent des Beni Dja'ad et des Beni Seliman ; tous se sont réfugiés dans ces montagnes.

Voici d'où vient la dénomination de Flissa :

Le premier homme qui s'est réfugié dans ce pays se nommait *Flissa* ; il s'établit à un endroit nommé *Timlilin*, situé dans la montagne actuellement désignée sous le nom de *Flisset el-Bh'ar* (ou *Flissa de la mer*), parce qu'elle regarde la mer.

Flissa avait quinze enfants et de grandes richesses. Beaucoup de gens émigrèrent et vinrent le rejoindre ; ils se soumirent à lui et le prièrent d'être leur chef. Il accepta, et donna son nom au pays.

Le bey Mohammed marcha contre Flissa, à la tête de son armée, et lui livra bataille. Arrivé à un endroit de la montagne nommé *At-Iacin*, le bey fut battu par Flissa, qui lui tua beaucoup de monde et le poursuivit, l'épée dans les reins, pendant un parcours d'environ sept milles. Rentré à Alger (1), il écrivit à Flissa que sa tribu serait exempte de corvées et ne paierait aucun impôt ; c'est pour cela que les *Flisset el-Bh'ar* n'avaient à fournir aucune des choses exigées ordinairement par le gouvernement.

Quelque temps après cette expédition, le bey Mohammed en fit une contre ceux qui s'étaient réfugiés dans la montagne nommée *Flisset ou-Mellil* ; il se dirigea sur l'endroit nommé *Djebel Mezrit*. Flissa ayant été informé de cette expédition, envoya contre le bey un de ses fils, à la tête de 500 hommes. Lorsque celui-ci arriva à la montagne de Mezrit, les habitants du pays, qui se battaient depuis la veille contre le bey, se mirent sous ses ordres avec empressement, parce qu'il connaissait la manière de faire du bey, contre lequel il avait combattu dans la tribu de son père Flissa ; ils remirent donc toutes leurs affaires entre ses mains, et promirent de lui obéir aveuglément. Alors, libre d'agir comme il l'entendait, le fils de Flissa s'élança contre le bey Mohammed, qu'il mit en pleine déroute et le poursuivit depuis le faite de la montagne jusqu'à l'Isser.

---

(1) Il paraît résulter de ceci que le bey était un dey. Mais quand régnait-il ?  
— N. de la R.

Après sa défaite, le bey Mohammed, bien qu'il le considérât comme ennemi, écrivit au fils de Flissa que la tribu n'aurait à fournir aucune corvée et ne paierait aucun impôt, de quelque nature qu'il fût.

A la suite de ces faits, le fils de Flissa fut définitivement nommé chef du pays, son jugement droit et son instruction ayant déterminé les habitants du pays à lui abandonner la direction des affaires. Alors, il s'établit dans cette montagne, laissant son père et ses frères à Timlilin.

A partir de son installation, le pays fut nommé *Flisset-ou-Mellil*, *Flissa*, du nom de son père, sous lequel il fut désigné, et *Ou-Mellil* de Timlilin, nom de l'endroit que le fils de Flissa avait abandonné pour venir se fixer dans ce pays.

On dit que, dans le principe, les deux montagnes de Flissa étaient jumelles, mais il y a bien longtemps de cela.

#### BENI OUAGUENNOUN.

La montagne occupée par les Beni Ouaguennoun se nommait, jadis, *Mezzana* (1). Le premier qui vint s'y établir se nommait *Guen-noun*. Beaucoup de personnes émigrèrent, vinrent le rejoindre, et lui abandonnèrent la direction des affaires. En sa qualité de chef, il donna son nom à la montagne, et les habitants prirent celui de Beni ou-Guennoun, que l'on prononce actuellement *Beni Ouaguennoun*.

Les Beni Ouaguennoun étaient soumis au makhzen turc et lui payaient des impôts, et voici pourquoi :

D'abord, lorsque le bey Mohammed se présenta chez eux, ils le repoussèrent, ce qui l'obligea à leur délivrer des lettres d'exonération semblables à celles dont il a été parlé plus haut. Quelque temps après, *Sid 'Omar ben Brahim*, ancêtre des Cheurfa, vint chez eux : c'était un homme très-versé dans la connaissance de la jurisprudence et de la loi du Coran ; il s'établit à un endroit nommé *Tala Entamlal*, et se livra à l'instruction des enfants.

Un certain jour, qu'il faisait son école, Sid Omar frappa un des élèves pour le punir, et cela, dans l'intérêt de son instruction. Cet enfant s'enfuit tout en pleurs chez son père, qui se mit dans une grande colère, réunit ses frères ; et, tous ensemble, ils allèrent chez le cheikh et le frappèrent. Vivement irrité des mauvais traitements

---

(1) Ce nom ressemble beaucoup à celui de la montagne d'où vinrent les premiers habitants d'Alger, les Beni Mezar'anna. — N. de la R.

qu'il venait de subir, le cheikh s'en plaignit amèrement et leur dit :  
« O Beni Ouaguennoun, je prie Dieu de susciter contre vous le  
» makhzen, afin qu'il vous opprime comme vous venez de m'op-  
» primer. »

Deux mois environ après que Sid 'Omar eut fait cette invocation, le bey Mohammed fit une deuxième expédition contre cette tribu, s'empara du pays, brûla les maisons, coupa quelques têtes, viola les femmes, enfin imposa l'achour, la corvée et autres choses exigées ordinairement par le makhzen.

Dès que le bey fut rentré à Alger, les Beni Ouaguennoun se réunirent autour de Sid 'Omar et lui demandèrent pardon en lui rappelant ses paroles. Il leur dit alors : « Le makhzen ne se retirera pas de chez vous, mais vous n'aurez plus à endurer de grands maux. » Aussitôt qu'ils eurent entendu ces paroles, les Beni Ouaguennoun se révoltèrent, et obligèrent ainsi le bey Mohammed de marcher de nouveau contre eux. Cette fois, le bey fut battu. Malgré sa défaite, il envoya chercher Sid 'Omar, qui se rendit auprès de lui, et lui donna un écrit établissant qu'il ne ferait aucune corvée et ne paierait aucun impôt; en un mot, qu'il serait exempt de toutes les exigences du makhzen. Ce privilège d'exonération était à perpétuité et devait s'étendre sur ses descendants.

Bien qu'ils aient vaincu le bey Mohammed, les Beni Ouaguennoun demeurèrent contribuables, mais seulement d'un impôt annuel d'un demi-réal s'hah' (1 fr. 25 c.) (1) par paire de bœufs. Cet impôt pesa sur eux jusqu'à la prise d'Alger par les Français.

Les Beni Ouaguennoun, édifiés sur le compte de Sid 'Omar, après les faits qui venaient de se passer, se déclarèrent serviteurs de ce cherif. Après sa mort, ils continuèrent à servir son fils, Sidi Sa'id, puis le fils de celui-ci, sidi bou Beker, en un mot, tous ses descendants jusqu'à présent.

D'après ce qui vient d'être dit, on voit la cause pour laquelle les Beni Ouaguennoun n'ont pas eu l'honneur d'être exonérés par le makhzen.

#### BENI DJENNAD.

Un arabe nommé *Djennad* est le premier homme qui vint s'établir dans ce pays. Il était puissant, très-riche, et avait avec lui ses frères

---

(1) Cette énonciation monétaire, employée aussi dans le sud de notre Sabara oriental, s'applique au double réal de Tunis, qui vaut 1 fr. 60 c. — N. de la R.

et une suite composée d'environ 300 cavaliers ; il s'installa à un endroit actuellement nommé *Bizar* (1). On prétend que c'est lui qui nomma ainsi cet endroit pour consacrer la mémoire d'un de ses frères, nommé *Bizar*, qui y fut tué dans une sortie que le bey Mohammed avait faite contre lui, comme on le verra plus loin.

A l'arrivée de Djennad dans ce pays, un grand nombre de personnes vinrent le rejoindre, et le reconnurent pour chef.

Lorsque le bey Moh'ammed marcha contre lui, Djennad le battit et lui fit éprouver de grandes pertes. Le bey Mohammed, selon son habitude, lui envoya alors des lettres établissant qu'il n'aurait à fournir aucune réquisition et ne paierait aucune imposition, de quelque nature qu'elle fût. C'est donc à la victoire qu'ils avaient remportée sur le bey Mohammed que les Beni Djennad ont dû l'exonération dont ils ont joui jusqu'à ces derniers temps.

Djennad a donné son nom à la tribu qu'il commandait ; on le dit originaire des Isser, de la fraction de Beni K'anoun.

C'est là tout ce que nous avons appris sur cette tribu.

#### ZEKHFAOUA.

Le premier homme qui vint occuper cette montagne se nommait *Zerer'fa*. On changea en *kha* خ le *r'ain* (ع), que l'on trouvait trop dur à prononcer, et son nom fut alors *Zerekhfa*. La tribu qui lui était soumise prit le nom de *Zekhfaoua*.

On dit que *Zerer'fa* était originaire du *H'amza*.

Le bey Mohammed ne fit pas d'expédition contre eux, parce qu'ayant été vaincu chez les Beni Djennad, il ne voulut pas retourner de ce côté, surtout sachant que les *Zekhfaoua* avaient aidé les Beni Djennad à le battre, ce qui leur avait valu d'être regardés par le bey comme associés des Beni Djennad et compris dans les lettres d'exonération qu'il avait données à ceux-ci. Comme on le voit, les *Zekhfaoua* ne payaient pas d'impôt.

#### BENI RATEN.

Le premier qui s'est installé dans cette montagne se nommait *Ourtain* ; c'était un homme puissant, plein d'énergie et possédant de

---

(1) Ce nom se retrouve, en composition, dans le *Rouzou-Beser* (cap de Beser) de Ptolémée, dès les premiers temps de la domination romaine, et bien avant la venue des Arabes. — N. de la R.

grandes richesses. Des gens de diverses localités vinrent se grouper autour de lui et se mettre sous sa dépendance. Alors, cette nouvelle tribu prit son nom, duquel on supprima le *ouaou* (و) pour cause d'euphonie, ce qui fit Beni Raten.

Le bey Moh'ammed marcha contre les Beni Raten ; il leur livra bataille et les refoula jusqu'à *Tizi er-Rached*, où habitait le *cheikh A'arab*, qui était chef d'une école dans laquelle il enseignait la jurisprudence. Lorsque les soldats du bey atteignirent sa maison, le cheikh sortit sur le seuil de sa porte et étendit ses mains vers les soldats, qui furent à l'instant même culbutés et poursuivis jusqu'à la rivière. Après cette intervention du cheikh A'arab, à laquelle ils devaient la victoire, les Beni Raten vouèrent une entière soumission à ce chef et à ses descendants.

De retour de sa malheureuse expédition, le bey Mohammed écrivit aux Beni Raten qu'ils ne feraient aucune corvée et ne paieraient aucune imposition, si ce n'est une somme annuelle de 50 réaux s'h'ah' (125 fr.) pour droit de commerce seulement. C'est tout ce que nous avons appris sur les Beni Raten.

#### BENI 'AÏCI.

Le premier qui est venu occuper le pays où se trouvent actuellement les Beni Aïci était d'origine arabe, de la tribu des Oulad Sidi 'Aïça ; il fut surnommé *El-'Aïçaoui*, du nom de sa tribu. Par euphonie, on supprima le *ouaou* (و), et l'on donna au pays qu'il commandait le nom de Beni 'Aïça.

La dénomination de Beni 'Aïci s'étend sur les Ma'atk'a, les Beni Zemenzar, les Beni Douala et les Beni Mahmoud. Parmi ces tribus, les Ma'atk'a et les Beni bou Hinoum payaient des impôts et étaient soumis aux exigences du makhzen, à cause de leur proximité du Sahel ; les Beni Mah'moud et les populations situées dans l'intérieur des montagnes n'étaient imposés d'aucune manière par le gouvernement.

#### BENI-YANNI, BENI BOUDRAR ET BENI 'ALI OU-H'ARZOUN.

1° BENI YANNI. — Le premier qui s'est établi dans cette tribu se nommait *Naïli*, d'après le nom de son pays originaire, car il était de la tribu arabe des Oulad Naïl. Son nom étant trop difficile à prononcer, fut modifié. On supprima le *lani* (ل), que l'on remplaça

par le *noun* ( ٧ ) ; et le *ia* ( ٤ ) fut mis à la place du *noun* ( ٧ ). Cette transformation faite, on désigna les habitants sous le nom de Beni Yanni.

2° BENI BOUDRAR. — Le premier qui vint s'installer dans cette montagne était un nommé *Bou-Dar*. On ajouta un deuxième *ra* ( ٢ ) à son nom, et on en fit Boudrar. La tribu qu'il commandait fut désignée par son nom, précédé du mot Beni (descendants). On dit qu'il était originaire des Arabes du Zab.

3° BENI 'ALI OU-H'ARZOUN. Un homme, originaire des Arabes de Titeri, nommé *'Ali ou-H'arzoun*, est le premier qui vint occuper cette tribu. Ceux qui vinrent s'installer auprès de lui acceptèrent son autorité et prirent le nom de Beni 'Ali ou-H'arzoun.

Le bey Mohammed n'est pas allé dans ces trois tribus, et voici pourquoi : lorsqu'il fit son expédition contre les Beni Raten, il apprit que les contingents de ces trois tribus étaient venus le combattre et avaient, par cela même, fait alliance avec ses ennemis. Alors, il les comprit dans l'exonération donnée aux Beni-Raten, et les inscrivit, avec ceux-ci, sur un même registre. Elles étaient donc dispensées des impositions et des corvées du gouvernement.

#### BENI YAHYA.

Un homme nommé *Yahya*, originaire des Arabes des Beni Seliman, vint s'établir dans ce pays et donna son nom à la tribu qu'il commandait.

#### ILLOULA.

Voici l'origine de ce nom : Le premier homme qui vint s'établir dans le pays qu'ils occupent actuellement se nommait *Melloul*. On supprima le *mim* ( ١ ) pour faciliter la prononciation, et on mit à sa place un *alif* ( ١ ) avec un *kesra* ( — ) ; on en fit aussi Illoula, nom par lequel la tribu fondée par Melloul est désignée. Le mot Beni n'a pas été mis devant ce nom parce qu'il aurait été désagréable à l'oreille.

Melloul était originaire des Arabes du Ferdjoua, à l'est de Sétif.

#### OBSERVATIONS.

Les tribus portent toutes le nom de leur fondateur, c'est-à-dire

du premier qui était venu s'établir dans le territoire actuellement occupé par elles. On a presque toujours ajouté *Beni* (enfants, descendants, etc.) devant le nom de ce premier chef.

Lorsque celui-ci était venu s'établir dans le pays, il avait amené avec lui ses enfants et ses domestiques, il avait apporté ses richesses et était appuyé par son renom de bravoure; à cause de tout cela, il jouissait d'une grande autorité et d'une prépondérance très-étendue sur tous ceux qui s'étaient placés volontairement sous ses ordres et prenaient son nom.

Il est à remarquer, cependant, que, parmi les enfants d'un chef, il n'y avait que ceux qui habitaient dans l'étendue de son commandement qui avaient le droit de porter son nom : les autres ne prenaient que leurs noms propres, soit : *un tel, fils d'un tel*.

#### CHANGEMENT DE LANGAGE.

Nous allons, d'abord, donner l'origine des tribus qui ont occasionné ce changement.

Moins trois tribus, toutes les montagnes de la Kabylie sont occupées par des gens d'origine arabe. Les trois tribus exceptées sont : les *Beni Fraoucen*, les *Beni Idjer* et les *Beni R'obri*. Voici ce que la tradition a laissé à leur égard :

Ces trois tribus sont originaires de l'Orient et sont venues du pays d'*El-Fers* (la Perse), s'établir dans les montagnes qu'elles occupent actuellement; elles parlaient un langage étranger à la langue arabe et formaient trois *k'ebila* (confédérations) : la première, d'*El-Fers*, c'est celle des *Beni Fraoucen*; la deuxième, des *Beni Nedjeran*, soit les *Beni Idjer*, et la troisième, de *Beni R'obran*, actuellement les *Beni R'obri*.

#### BENI FRAOUCEN.

Le chef de la *k'ebila* des *Beni Fraoucen*, c'est-à-dire d'*El-Fers*, avait avec lui 600 cavaliers lorsqu'il arriva à Djema't Es-Saharidj; ce pays lui convint à cause de la grande quantité d'eau et de fontaines jaillissantes qui s'y trouvaient; c'était une grande ville qui était en ruines et abandonnée. Dans le temps de sa prospérité, elle avait, dit-on, pour chef un prince nommé *Djaloul* (Goliath). A la mort de ce prince, la ville fut abandonnée, sans qu'on ait pu, depuis, en connaître le motif.

Le chef d'El-Fers, nommé *Sa'ad ben 'Abed*, l'ayant trouvée à sa convenance, s'y établit avec ses troupes, qui se construisirent des maisons et se regardèrent comme les maîtres de la ville.

On fit subir quelques modifications au mot El-Fers, parce qu'il aurait été trop dur de dire Beni El-Fers; on supprima l'article *el* (ال), on intercala un *ouaou* (و) entre le *ra* (ر) et le *sin* (س), et on mit un double *fath'a* (tanouin) sur *س*; ce tanouin est généralement remplacé par un *noun* (ن) final; on dit, alors, Beni Fraoucen (1).

### BENI IDJER

La k'ebila des Beni Nedjeran s'installa dans le pays occupé aujourd'hui par elle, sous le nom de Beni Idjer. Ce pays ayant plu à leur chef, *'Abdallah ben 'Amran*, il s'y fixa définitivement.

Le mot de Nedjeran subit la modification suivante : le premier *noun* (ن) fut remplacé par un *ia* (ي); le deuxième *noun*, (ن) fut complètement supprimé, et le *ra* (ر) prit un *sokoun* (ـ) et l'on dit, alors, Beni Idjer.

### BENI R'OBRI.

La k'ebila des Beni R'obran s'établit dans la montagne qu'elle occupe actuellement, et à laquelle elle a donné son nom, que l'on modifia ainsi : suppression du *noun* (ن) final de ce nom, *kesra* (ـ) placée sous le *ra* (ر), ce qui fit R'obri; la tribu et la montagne furent nommées Beni R'obri.

Le chef de cette k'ebila, *'Ali ben Khaled*, avait à sa suite environ 800 cavaliers lorsqu'il arriva dans le pays. Cette montagne lui plut à cause de la grande quantité d'arbres qui s'y trouvaient, ce qui le détermina à s'y installer avec sa suite.

Nous avons dit que ces trois tribus sont, d'après la tradition, originaires d'El-Fers, mais chacune d'elles prit le nom de sa k'ebila; cependant leur langage était le même, et c'est, du reste, celui qu'elles parlent encore aujourd'hui.

On racontait que le territoire commandé par le souverain de Djema't Es-Saharidj, *Sa'ad ben 'Abed*, s'étendait depuis cette cité

---

(1) Ces étymologies sont du genre de celle qui fait venir *equus* d'*Alfana*. — N. de la R.

jusqu'aux Beni 'Aïcha ; il construisit une ville sur le Sah'el, à l'endroit nommé *Djebla*.

On dit que ce prince possédait un éléphant d'une stature colossale, mangeant chaque jour seize *erdeb* (1) d'orge. Son maître l'envoyait dans les tribus soumises à son autorité, et chacune d'elles, à tour de rôle, devait le nourrir pendant un mois.

Ces trois tribus avaient une grande quantité de femmes et de filles : elles marièrent ces dernières aux habitants des tribus d'origine arabe dont nous avons parlé ; les enfants provenant de ces alliances apprirent le langage parlé par leurs mères, c'est-à-dire *El-Adjamia*, nom par lequel on désigne toute langue autre que la langue arabe.

Le grand nombre des alliances contractées entre ces trois tribus et les tribus arabes, jointes aux rapports constants qui existaient entr'elles, ont fait accepter leur langage par celles-ci, et toutes les tribus le parlent aujourd'hui.

Voilà la cause du changement de langage qui a eu lieu dans toutes ces montagnes.

#### ORIGINE DE LA DÉNOMINATION DE K'EBAIL.

Le nom de *K'ebail* leur a été donné parce qu'ils ont abandonné leur langue primitive pour en adopter une autre ; ils ont donc *accepté* (k'eblou) une langue étrangère en échange de la leur. Voilà l'étymologie du mot *K'ebail*.

#### ORIGINE DES CHEURFA.

Voici ce qui concerne les marabouts des *Zaouia*, tels que : les Cheurfa des Beni Ouaguennoun, les Cheurfet Bahloul, les Cheurfet ou-Arzig, dans les Beni Djennad, et tous ceux qui portent le nom de *Cherif* dans les *Zaouia* de la Kabylie.

On dit que tous sont originaires du *R'arb* (l'Ouest) ; que lorsque l'un d'eux arrivait avec de l'instruction et s'établissait dans une tribu qui lui plaisait, les gens de cette tribu le recevaient avec respect et le priaient de fonder une école dans laquelle il leur enseignerait les devoirs religieux et jugerait leurs différends ; il était très-aimé à cause de son savoir.

---

(1) L'*erdeb*, mesure de capacité, équivaut à plus d'un hectolitre

Dans toutes ces tribus, il n'y a jamais eu d'instituteurs autres que les *taleb* (savants) qui sont venus s'établir dans la tribu, où ils ont été reçus avec considération et entourés de respect.

Lorsqu'un *taleb* (savant) s'était installé dans une tribu, ses descendants y demeuraient fixés et faisaient partie de ses habitants, tout en conservant la position qu'avait occupée leur père ou ancêtre ; ils étaient donc, et sont encore, aujourd'hui, considérés et respectés par les gens de la tribu dans laquelle ils se trouvent.

ALPH. MEYER,

Interprète de l'armée.

Août 1858.

---

NOTE DE LA RÉDACTION. — Rien de moins historique que le travail qu'on vient de lire ; nous avons eu soin de prémunir nos lecteurs, à cet égard, par une note placée en tête de cet article. Cependant, c'est déjà un résultat intéressant que de pouvoir constater, par ces traditions des Kabiles relativement à leurs origines, qu'ils ont totalement oublié leurs annales des temps antiques, et qu'ils n'ont même qu'une idée très-confuse et fort altérée de l'époque moderne. Nous nous contentons aujourd'hui d'énoncer le fait, nous réservant d'en indiquer les causes probables dans le prochain numéro.

Malgré ce résultat négatif des recherches historiques, en ce qui concerne les montagnards de notre Grande Kabylie, on n'en doit pas moins de reconnaissance à M. Meyer pour le soin et l'exactitude qu'il a mis à recueillir ce que l'on sait et ce que l'on croit, à cet égard, dans les contrées jurjurienues.